



*Les aventures et découvertes
d'un petit garçon...*

**Les beaux textes
choisis par Loulou**

LA DENT EN OR.



**Bernard LE BOUYER
de FONTENELLE**
(histoire des Oracles)
mise en forme Christian Raiteux



La première règle à suivre pour établir la vérité, c'est de s'assurer de la réalité des faits dont on discute. N'admettons rien sans preuve, ne nous donnons pas le ridicule, comme ces lourds pédants germaniques dont parle Fontenelle, de « trouver la cause de ce qui n'est point ».

Assurons-nous bien du fait, avant que de nous inquiéter de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens, qui courent naturellement à la cause, et passent par-dessus la vérité du fait ; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Ce malheur arriva ainsi plaisamment sur la fin du siècle passé à quelques savants d'Allemagne, que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593, le bruit courut que les dents étaient tombées un enfant de Silésie, âgé de sept ans, et lui en était venu une d'or, à la place d'une de ces

grosses dents. Horstius, professeur en médecine dans l'université de Helmstadt, écrivit, en 1595, l'histoire de cette dent, et prédit qu'elle était en partie naturelle, en partie miraculeuse, et qu'elle avait été envoyée de Dieu à cet enfant pour consoler les chrétiens infligés par les Turcs. Figurez-vous quelle consolation et quel rapport de cette dent aux chrétiens ni aux Turcs.

En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens, Rullandus en écrivit encore l'histoire. Deux ans après, Ingolsterus, autre savant, écrit contre le sentiment que Rullandus avait de la dent d'or, et Rullandus fait aussi tôt une belle et docte réplique. Un autre grand homme, nommé Libavius, ramasse tout ce qui avait été dit de la dent, et y ajoute son sentiment particulier.

Il ne manquait autre chose à tant de beaux ouvrages sinon qu'il fut vrai que la dent était d'or. Quand un orfèvre l'eut examiné, il se trouva que c'était une feuille d'or appliquer à la dent avec beaucoup d'adresse, mais on commença par faire des livres, et puis on consulta l'orfèvre.

Rien n'est plus naturel que d'en faire autant sur toutes sortes de matières. Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui

sont, et dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont pas, et dont nous trouverons la raison. Cela veut dire que non seulement nous n'avons pas les principes qui mènent au vrai, mais que nous en avons d'autres qui s'accoutument très bien avec le faux.

De grands physiciens ont fort bien trouvé pourquoi les lieux souterrains sont chauds en hiver, et froids en été ; de plus grands physiciens ont trouvé, depuis peu que cela n'était pas.

Les discussions historiques sont encore plus susceptibles de cette sorte d'erreur. On raisonne sur ce qu'ont dit les historiens, mais ces historiens n'ont-ils été ni passionnés, ni crédules, ni mal instruits, ni intelligents ?

Il en faudrait trouver un qui était spectateur de toutes choses, indifférent et appliquer.

Conseil et prudence :

Ne croyez pas aveuglément....
ce que vous lisez sur **Internet**

ce que **dit** un(e) **relation**
ce qu'**écrit** un(e) **journaliste**
ce qu'**affirme** une **publicité**

Car même lorsque les gens paraissent de bonne foi leurs discours peuvent être une contre vérité.

Alors, soyez prudents, et assurez-vous toujours que ce que l'on vous dit est vrai, avant de le colporter ou d'en faire une vérité.